NOS CONTES

# LE CLICHÉ

— Allons donc ! mais je ne me trompe pas ? s'exclama M. Bersanne, planté devant le car plein de touristes qui stationnait sur la place de la petite ville. C'est ce fantasque Alyscamps en personne... Vous repassez donc par ici ?

Visiblement gêné et hésitant à descendre du car, l'interpellé — un grand jeune homme brun au visage ingrat — répondit avec une contrainte assez marquée :

— Je passe... par hasard...

— Et sans prévenir les amis ! protesta cordialement le grisonnant Bersanne. Tant pis pour vous : vous voici pris, je ne vous lâche pas. J'interromps votre voyage. Vous allez descendre et venir vous rafraîchir à la maison. Avouez que vous ne serez pas fâché d'avoir des nouvelles de ce pays... que vous avez quitté voici deux ans, si mes souvenirs sont exacts.

— Deux ans, en effet, reconnut Alyscamps.

Il s'était levé d'assez mauvaise grâce, cherchant peut-être une forme polie de refus. N'en trouvant pas, il prit appui sur le marche-pied et sauta à terre. M. Bersanne le reçut dans ses bras et l'entraîna tout de suite vers une des rues débouchant en étoile sur la petite place.

— A la bonne heure ! dit-il tout en marchant. Vous n'imaginez pas le plaisir que cela me fait de vous ramener chez moi. C'est que nous parlons souvent de vous, lâcheur ! Vous êtes parti si brusquement...

— Les affaires... s'excusa Alyscamps.

— Je m'en doute. Ici, c'est toujours le petit train-train des familles. Il se passe si peu de chose... Ah ! si pourtant — mais vous étiez peut-être encore là ? — il y a eu la mort mystérieuse de ce pauvre Fleurance...

Un brusque arrêt devant une porte ouverte dispensa Alyscamps de répondre. D'une bourrade amicale, M. Bersanne le poussait dans un corridor.

— Entrez, nous voici arrivés. Vous voyez que je ne vous emmène pas au bout du monde. Charlotte ! descends à la cave, remonte de la bière fraîche. J'amène un ami.

On ne pouvait opposer de résistance à une aussi débordante cordialité. L'instant d'après, Alyscamps se trouvait installé dans un confortable fauteuil, tout proche d'une table de chêne qui occupait le milieu d'une vaste pièce aux murs tapissés de livres. Un divan et quelques sièges complétaient l'ameublement, mais étaient pratiquement inutilisables à cause du fouillis d'objets hétéroclites qui les encombraient.

— Vous reconnaissez ? Il n'y a pas plus d'ordre qu'autrefois, constata M. Bersanne, en débarrassant un coin du divan pour s'y asseoir. Que disions-nous ? Ah ! oui, je vous parlais de ce pauvre Fleurance et de sa mort mystérieuse. Etiez-vous encore ici, à cette époque ?

— Je crois, répondit Alyscamps d'une voix un peu altérée. Oui, il me semble... A moins que je n'aie lu cela dans les journaux...

— ...Qui en ont parlé, en effet. L'histoire a fait du tapage. Je devrais dire : le drame, car c'en était un. Vous vous rappelez ? Fleurance trouve mort, au bord du ravin qui longe le bois de l'ermitage. Un endroit solitaire, s'il en fût, et bien choisi pour un crime. Car Fleurance n'est pas mort d'un accident : il a été tué par une balle... Son assassin devait se trouver de l'autre côté du ravin... Vengeance ? Rivalité d'amour ? On ne l'a pas su... On ne saura jamais.

— On ne saura jamais, répéta Alyscamps en hochant la tête.

— A moins d'un hasard, reprit placidement M. Bersanne, en avançant les mains pour recevoir la cruche de bière et les verres qu'apportait une servante. A votre santé, cher ami, et que le sort nous préserve tous deux d'une pareille fin. Il ne méritait pas ça, le pauvre Fleurance : c'était un si brave garçon, franc comme l'or et le cœur sur la main. Un peu coureur, évidemment. Mais doit-on tuer un de ses semblables pour des histoires de femme ? J'aurais voulu tenir son assassin pour le couper en morceaux.

— Qui vous dit qu'il y ait eu une femme dans l'affaire ? argumenta Alyscamps. Fleurance a pu être abattu par un rôdeur ou par un braconnier.

— Le rôdeur l'aurait dépouillé et le braconnier n'avait aucune raison de tuer un homme, dont le séparait le ravin, et qui ne pouvait, par conséquent, ni l'apercevoir, ni le poursuivre. Nous discutons en l'air. Tout ça, ce sont des suppositions. Je vous dis qu'il n'y aurait que le hasard. Et ce hasard, mon cher garçon a bien failli se produire.

Il se pencha mystérieusement, fixant Alyscamps qui l'écoutait, les yeux rivés aux siens.

— On a appris des choses, des choses qu'on n'a pas dites pour ne pas donner l'éveil à l'assassin et parce qu'on attendait le résultat de certaines recherches. Figurez-vous que le jour où il a été tué, Fleurance avait emporté un appareil photographique pour prendre précisément une vue du ravin. Et c'est au moment où il opérait qu'on a dû l'abattre d'un coup de fusil. Or, son appareil n'a pas été retrouvé.

— Mais vous disiez que l'assassin se trouvait de l'autre côté du ravin. Ce n'est donc pas lui qui a pu voler l'appareil, objecta Alyscamps. Et puis, d'abord, pourquoi l'aurait-il volé ? Il aurait plutôt pris le portefeuille... Vous disiez qu'on n'a pas dépouillé la victime.

— On n'a rien pris que l'appareil, insista Bersanne, se rapprochant encore. Et je vais vous dire pourquoi : c'est qu'il devait contenir sur une plaque, la photographie de l'assassin tirant sur Fleurance.

Alyscamps bondit, passionné certainement au plus haut point.

— Qu'est-ce qui vous fait supposer cela ? questionna-t-il.

— La logique. Et puis, les constatations. On a reconstitué le drame ainsi : Fleurance se tenait au bord du ravin, braquant son appareil sur le point qu'il voulait photographier. Et c'est au moment où il pressait la poire qu'il a reçu le coup de feu. Donc, on peut supposer que l'assassin a été photographié...

— Imagination ! ricana Alyscamps. Pour vérifier, il aurait fallu tenir l'appareil et puisque vous dites que celui-ci a disparu, emporté par l'assassin...

— ...Ou tombé dans le ravin, interrompit calmement Bersanne. Moi, c'était mon idée. Tellement mon idée que pendant des mois j'ai exploré le fond du ravin pour retrouver l'appareil. Et hier...

Empoigné par le récit, Alyscamps se leva.

— ...Hier, je l'ai retrouvé. Le voici, acheva Bersanne en se tournant pour prendre derrière une pile de livres un appareil photographique qu'il montra.

— Curieux, curieux, murmura Alyscamps, si impressionné que le sang affluait à son visage.

Presque instinctivement, poussé sans doute, par une curiosité qu'il ne savait dominer, ses mains s'étaient tendues pour prendre et regarder de plus près l'appareil-témoin Bersanne le lui abandonna.

— N'est-ce pas ? dit-il. Alors, ce soir, je développerai le cliché, et moi je saurai...

— Si la plaque n'est pas brisée, fit remarquer Alyscamps, le front baissé pour mieux examiner l'objet. Ce serait un miracle puisque l'appareil a roulé au fond du ravin.

— Eh bien ! il y a eu miracle : la plaque est intacte. J'ai vérifié. Elle est encore dans le châssis.

Nerveusement, les doigts d'Alyscamps tourmentaient l'appareil. Une de ses mains saisit la poire de l'obturateur.

— Attention ! cria Bersanne, se précipitant vers lui, vous allez voiler la plaque.

Mais les doigts pressaient la poire, un déclic s'entendit.

— On ne saura jamais rien, dit Alyscamps en lâchant l'appareil qui tomba sur le carrelage.

Les deux mains de Bersanne s'abattirent sur ses épaules.

— Mais si, canaille ! puisque l'assassin vient de se trahir, lui-même en croyant détruire cette plaque que ne contenait pas mon appareil. L'épreuve a réussi : il y a si longtemps que je te soupçonnais, gredin !

H.-J. MAGOG.

# Fléaux et Cataclysmes

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Elles furent peu après générales, mais fin janvier elles prirent à Paris des proportions considérables : le 28, les eaux atteignaient 9 m. 35 au pont Royal, proportions imprévues qui rendaient la situation inquiétante. Cette année-là peut être comparée à celle de 1802.

Grâce au perfectionnement du matériel de secours pour le ravitaillement, l'évacuation des malades, etc..., il y a eu relativement fort peu de victimes ; les dégâts matériels cependant furent très élevés.

En Chine, il est courant de voir le Yany-Tsé-Kiang monter, en une nuit, de 16 ou 17 mètres ; des provinces entières sont alors submergées.

Aux Etats-Unis, il n'est pas rare de voir l'Ohio, affluent du Mississipi, déborder d'une façon désastreuse et élever son niveau jusqu'à 20 mètres par rapport à l'étiage normal. En 1913, le fleuve inonda 70 localités. A cette époque, se produisit un incident assez bizarre : un vapeur entra en collision avec un train de voyageurs.

Cette année, au début du mois de mars, des inondations en Californie ont fait des dégâts évalués à 400 millions de dollars.

Mais c'est en Chine, comme je le disais tout à l'heure, que le fléau prend le plus souvent une ampleur effrayante. Il est presque impossible, par exemple, de trouver une calamité pire que celle qui, en septembre 1924, submergea toute la province du Chihli : des milliers de villages furent détruits, et l'on chiffra à 20 millions la masse des sinistrés.

D'ailleurs cette région de la Chine est depuis la plus haute antiquité sujette aux inondations.

Il suffit de considérer un instant la topographie de la province de Chihli pour constater qu'il est tout à fait normal qu'à certaines époques pluvieuses de l'année elle soit entièrement inondée, attendu que le gouvernement ne prend aucune mesure de protection, laissant passer l'eau avec résignation.

Sept ans plus tard, en août et septembre, c'est alors, dans la même région, un désastre sans précédant : des millions de sinistrés implorent du secours à grands cris. Les inondations du fleuve Bleu couvrent 5.800 km. carrées et l'on compte en cette année 1931 de 200 à 300.000 morts.

En mars 1935, même désastre : 50 000 Chinois sont noyés dans le fleuve Jaume.

Dans notre Europe civilisée, les catastrophes ne prennent, heureusement, pas, lorsqu'elles se produisent, de pareilles proportions. Par exemple, en mars 1930, nous avions à déplorer les inondations du Sud-Ouest. En quelques heures, des rivières des fleuves démesurément grossis par les pluies d'orage ont défoncé, ruiné, une des régions des plus riches de notre pays. Un millier de maisons furent détruites et nous avions plus de 300 morts à déplorer. Moissac et Montauban furent plus particulièrement éprouvées. Mais ce désastre n'est pas à comparer, comme ampleur tragique, à ceux que je viens d'évoquer.

Lorsqu'elle ne se manifeste pas sous forme d'inondations, l'eau peut encore donner la mort sous forme de grêle, d'avalanches et de banquises ou d'icebergs, glaçons monstrueux qui s'en vont à la dérive.

Mais ici heureusement les dégâts matériels, aussi bien que les pertes humaines, sont relativement peu importants. On ne trouve pas de cas dont la gravité puisse rappeler cette des catastrophes précitées.

## CYCLONES

De quelque nom qu'on appelle les fléaux nés dans les couches supérieures de l'air : cyclones des côtes d'Amérique, typhon de l'océan indien, tornade des mers d'Afrique, trombe marine ou terrestre aspirant l'eau des vagues ou le sable du désert, le phénomène prend toujours naissance de la même façon, c'est-à-dire par la rencontre de deux courants aériens, soufflant en sens contraire et donnant naissance à un tourbillon.

Les typhons d'Extrême-Orient, les trombes des Etats-Unis, les tornades d'Afrique, sont des cyclones à très petit rayon alors que ceux des régions équatoriales, des Antilles par exemple, où ils causent de nombreux sinistres maritimes, peuvent atteindre plusieurs centaines de kilomètres de rayon ; ils se déplacent en masse, pour ainsi dire compacte, à une grande vitesse, atteignant 90 à 100 km. à l'heure.

Citons, pour commencer, un désastre remontant à la haute antiquité. En l'an 525 avant Jésus-Christ, lorsque le roi des Perses, Cambyse, fils de Cyrus le Grand, conquit l'Egypte, le simoun, ce vent brûlant qui souffle dans le Sahara, décima dans le désert de Libye une de ses armées forte de 50.000 hommes.

Vingt-trois siècles plus tard (1780), un cyclone causa aux Barbades la mort de plus de 20.000 personnes.

La France est un des pays où les trombes sont le moins fréquentes. Quant aux cyclones, ils y sont inconnus et c'est par un abus du mot qu'on a ainsi dénommé certains phénomènes atmosphériques particulièrement graves. Seul, peut-être, pourrait-on appeler ainsi le terrible ouragan qui sévit à Cherbourg et sur une grande partie du Cotentin dans la nuit du 11 janvier 1866 ; mais encore est-il plus exact de n'y voir qu'une qu'une tempête d'une exceptionnelle violence.

Le cyclone qui a sévi en août 1873, au cap Hatteras, aux Etats-Unis, a détruit 1.200 navires. Celui de l'année 1876, à l'embouchure du Brahmapoutre, fit 150.000 victimes, presque toutes noyées.

On a souvent parlé de la périodicité des cyclones ; elle fut affirmée et niée avec un égal acharnement. Il n'en est pas moins troublant de constater que les Philippines ont été saccagées par des cyclones et des trombes en octobre 1852, en octobre 1882 et en octobre 1912, toujours à trente ans d'intervalle et presque jour pour jour, et que la ville de Codell, dans l'Etat de Kansas, a été éprouvée par une tornade trois années de suite et chaque fois le 20 mai. Par contre, les cyclones qui ont trop souvent ravagé la Guadeloupe n'ont jamais présenté aucun caractère de régularité.

Une autre coïncidence a été remarquée cette fois-ci en France, à quarante-cinq ans d'intervalle : des trombes d'une violence inouïe ont dévasté le 19 août 1845 la région de Rouen et le 19 août 1890 la vallée de Joux.

Les périls provoqués par les trombes sont en général infiniment moins redoutables que ceux qui accompagnent les cyclones. Cependant l'une d'elles, qui fut observée près d'Eicht, en Bohême, en avril 1904, souleva un train en marche, lui arracha trois wagons et les projeta par-dessus un talus de 3 m. de hauteur.

En août 1890, Paris subit un ouragan qui causa d'importants dégâts dans le quartier du Jardin des Plantes.

Le cyclone de Galveston, dans le Texas, en septembre 1900, fut d'une violence rare ; il causa 6.000 victimes.

Une tornade, née dans l'Illinois, et poursuivant sa route furieuse sur le lac Erié, balaie, le 29 juin 1924, la rive sud du lac, laissant derrière elle un sillage de mort et de dévastation. La ville de Lorain, Etat de l'Ohio, est transformée en un amas de ruines, on compta 400 tués et 2.000 blessés.

Les tornades sont extrêmement fréquentes aux Etats-Unis. Les habitants des régions où elles soufflent le plus souvent ont depuis longtemps aménagé des abris à proximité de leurs demeures afin de pouvoir s'y réfugier à l'approche de ces fléaux atmosphériques.

Les tempêtes, dites d'équinoxe, peuvent être particulièrement destructives. Celle qui sévit à Miami (Floride), en septembre 1926, fit 1.500 victimes.

Le 2 septembre 1930, un cyclone détruit en grande partie la province de Saint-Domingue de la République Dominicaine. On y compta 5.000 morts et 2 000 blessés.

Les 29 et 30 septembre 1930, une violente tempête éprouva les côtes de Bretagne : 42 bateaux de pêche n'étaient pas rentrés dans les ports ; ils chavirèrent sous la violence combinée du vent et des flots, occasionnant 107 morts.

D'autre part, on évalue à 2.700 le nombre de personnes tuées au cours de la tornade qui a balayé plusieurs provinces des Antilles, en novembre 1932.

## AÉROLITHES

Au chapitre des fléaux de l'atmosphère on peut rattacher, outre les cyclones, les tornades et les trombes, quelques phénomènes encore. Ainsi la foudre, par exemple, le brouillard, la grêle, l'orage, la neige. Les dégâts matériels causés par eux sont parfois considérables, mais les pertes humaines sont heureusement fort loin d'atteindre les chiffres des catastrophes énumérées jusqu'ici.

Il est toutefois dans le nombre, un phénomène extrêmement curieux qu'il importe de ne pas oublier ici : ce sont les aérolithes ou météorites, ces « pierres tombées du ciel » que la théorie en faveur aujourd'hui considère comme des fragments de comète.

Les chutes d'aérolithes ont été signalées de tout temps.

Un bloc de 127 kilos est tombé à Ensisheim, en 1492, en présence de l'archiduc Maximilien. Le peuple étant alors, sans doute, prédisposé à l'optimisme, cet événement fut considéré comme un présage heureux ; en fait, l'archiduc devait monter sur le trône impérial l'année suivante.

Le 26 avril 1803, une chute de plusieurs milliers d'aérolithes minuscules est signalée aux environs de Laigle, lapidant une aire de 11 km. sur 4.

En 1875, un aérolithe pesant 25 000 kilos est tombé à Sainte-Catherine (Brésil).

Le 10 février 1896, à 9 heures 1/2 du matin, par un temps radieux, un aérolithe tombe sur la capitale de l'Espagne. Une centaine de Madrilènes furent blessés, bien que ce météore n'atteignît que de faibles dimensions.

Le 30 juin 1908, la Sibérie, ainsi que nous l'avons dit plus haut, fut le théâtre d'un phénomène catastrophique dont il a été jusqu'ici fort peu question. On estime, je le rappelle, que le poids de la météorite tombée dans l'ancien gouvernement d'Iénisséi s'élevait à 200 tonnes.

Mais le record appartient indiscutablement à une météorite découverte il y a une dizaine d'années, à demi enfouie dans les sables de l'Adrar, en Mauritanie ; c'est une pierre noire, formée de ferro-nickel mélangé à des silicates, son volume atteindrait 160.000 mètres cubes, et sa masse serait voisine d'un million de tonnes. De quoi pulvériser un village d'un seul coup.

Jusqu'à présent, les cas ont été extrêmement rares où la chute d'une météorite a mis en danger une vie humaine. C'est assez logique d'ailleurs ; il suffit de considérer les probabilités des points de chute sur la surface de notre globe : l'immensité des mers qui en recouvrent les trois quarts, les régions désertiques arctiques et antarctiques, les forêts vierges et maintes autres régions inhabitées.

Cependant, nous venons de parler d'un fragment — si j'ose dire — pesant un million de tonnes. Si la terre a reçu un bolide de cette importance, il n'y a aucune raison qu'elle n'en reçoive pas un jour un autre semblable, ou de plus fortes dimensions encore, et peut-être tombera-t-il cette fois sur une agglomération humaine.

Le risque est évidemment pour ainsi dire nul, tant sa probabilité est infime mais enfin il existe.

L. N.

LISEZ LE MERCREDI

Le Réveil Illustré

LE VRAI MAGAZINE DES FAMILLES

20 pages -- 50 centimes

# SPORTS

## LE PROGRAMME des rencontres officielles DU

### CHAMPIONNAT DE FRANCE PROFESSIONNEL

DIVISION NATIONALE

A Lille : Ol. Lillois - F.C. Antibes.
A Roubaix : R.C. Roubaix - F.C. Sochaux.
Sochaux.
Au Havre : Havre A.C. - Excelsior A.C.
A Metz : F.C. Metz - R.C. Lens.
A Saint-Etienne : A.S. Saint-Etienne - S.C. Fives.
A Sète : F.C. Sète - R.C. Strasbourg.
A Paris : R.C. Paris - Ol. Marseille.
A Cannes : A.S. Cannes - F.C. Rouen.

DIVISION INTERRÉGIONALE

A Boulogne : U.S. Boulogne - A.S. Hautmont.
A Arras : R.C. Arras - U.S. Tourcoing.
A Dunkerque : Ol. Dunkerque - Red Star Ol.
A Nancy : F.C. Nancy - S.R. Colmar.
A Alès : Ol. Alès - S.O. Montpellier.
A Dieppe : F.C. Dieppe - S. Reims.
A Paris : C.A. Paris - F.C. Mulhouse.
A Toulouse : F.C. Toulouse - S. Rennes.
A Nice : O.G.C. Nice - Nîmes Ol.

### CHAMPIONNAT DU NORD

DIVISION D'HONNEUR

A Oignies : A.S.S.B. Oignies - U.S. Auberchicourt.
A Aniche : S.C. Aniche - U.S. Bruay.
A Béthune : S. Béthune - E.S. Bully.
A Liévin : U.S. Liévin - U.S. Drocourt.
A Hénin-Liétard : S. Héninois - A.S. Raismes.
A Denain : Denain A. - U.S. Busigny.

PREMIÈRE DIVISION

ESCAUT

A Masny : I.C.P. Masny - S.C. Polonia Waziers.
A Waziers : S.C. Waziers - Dechy Sports
A Sin-le-Noble : A.S. Sin - U.S. Escaudain
A Vieux-Condé : U.S. Vieux-Condé - U.S. Quiévrechain.
A Haumont : A.S. Hautmont - S.C. Lourches.
A Valenciennes : U.S. Valenciennes - A.C. Cambrai.

MARITIME

A Dunkerque : Ol. Dunkerque - Ol. Arques.
A Neufchâtel : E. Neufchâtel - Fouquet A.C.
A Boulogne-sur-Mer : S.O.M. Boulogne - S. Portelois.
A Samer : U.S. Samer - U.S. St-Omer.
A Calais : R.C. Calais - J.S. Desvres.
A Hesdin : A.S. Hesdin - A.S. Berck.
A Malo : U.S. Malo - Ol. Saint-Martin

Bien entendu la 3 F.A. et la L.N.F.A. seront appelées à décider en temps utile, selon la température, du maintien ou de la remise des matches ci-dessus.

D'autre part, la Commission de la Coupe de France fixera ultérieurement le lieu des 32e de finale : U.S. Auchel-F.C.O. Charleville et C.O. Billancourt-A.S. Troyes, restés nuls, pour la seconde fois, dimanche dernier.

### LE F. C. ANTIBES A L'OLYMPIQUE LILLOIS

Dimanche à 14 h., au Stade Victor-Boucquey, l'Olympique Lillois rencontrera Antibes.

Match d'un intérêt certain si on se rapporte aux dernières performances de l'équipe azurlenne.

Nous ne manquerons pas de revenir sur cette rencontre qui attirera un nombreux public au terrain de l'avenue de Dunkerque.

RUGBY

### DES DÉCISIONS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE

La F.F.R. a décidé de faire jouer le 29 janvier 1939 les matches de championnat de France (Excellence et honneur) qui avaient été glissés en 25 décembre et n'ont pu être disputés en raison du mauvais temps. Toutefois les clubs qui auront des joueurs sélectionnés pour la Coupe Nationale dont la demi-finale a été fixée au 29 janvier ne disputeront pas leurs matches de championnat ce jour-là et une date leur sera fixée ultérieurement.

### LE P. U. C. ET L'UNIVERSITÉ DE BERLIN SE RENCONTRERONT LUNDI 2 JANVIER A PARIS

Un match amical de rugby à 15 mettra aux prises, lundi 2 janvier, au Stade Jean-Bouin, l'équipe de l'Université de Berlin, à celle de Paris Université-Club.

Cette rencontre a lieu chaque année à la même époque, tantôt à Berlin, tantôt à Paris.

D'autre part, l'équipe de Bourgogne rencontrera dimanche 1er janvier, à Dijon, une sélection de l'Allemagne du Sud.

MOTOCYCLISME

### UNE LIAISON MILITAIRE TRANSIMPÉRIALE PARIS-DAKAR

Une équipe d'officiers et de sous-officiers motocyclistes tente actuellement de réaliser pour la première fois la liaison transimpériale Paris-Dakar. Elle utilise quatre nouvelles motos sidecars à deux roues motrices construites spécialement pour l'armée. Partie de Paris le 2 décembre, elle a successivement traversé l'Ile de France, la Bourgogne, la Provence, l'Algérie, le Maroc. Elle a déjà abordé la partie la plus difficile de son parcours : la zone Saharienne et vient même d'arriver à Atar, à quelques centaines de kilomètres de Dakar.

TOUS LES SPORTS

### LA NEIGE CONTRARIE TOUTES LES MANIFESTATIONS PRÉVUES

Tous les matches de football prévus pour hier et aujourd'hui ainsi que les courses hippiques qui devaient avoir lieu en Angleterre ont été annulés en raison des abondantes chutes de neige.

BOXE

### TURIELLO A BATTU WOUTERS AUX POINTS, A MILAN

Rome, 26. — Le boxeur Turiello, champion d'Europe des poids welters, a battu ce soir, à Milan, en quinze rounds, aux points, le boxeur belge Wouters.

Les quatre premiers rounds ont été à égalité puis, après un avantage du boxeur belge au cinquième round, le champion italien a montré sa supériorité et son adversaire n'a réagi qu'au quatorzième round.

### LES CHAMPIONNATS RÉGIONAUX AMATEURS, NORD, PAS-DE-CALAIS ET AISNE AURONT LIEU LE 8 JANVIER A LILLE

M. Gremaux, délégué de la F.F.B. nous prie d'informer les clubs des départements du Nord, du Pas-de-Calais et de l'Aisne que la F.F.B. vient de confier l'organisation de ces championnats au Boxing-Club Lillois : Président, M. Delmotte.

Les épreuves comptant pour le Championnat de France se disputeront à l'Hippodrome de la Foire Commerciale à Lille, le 8 janvier 1939, toute la journée.

Toutes les instructions concernant ces épreuves, le mode de remboursement des frais de chemins de fer aux boxeurs, les feuilles d'engagement qui devront être retournées signées pour le 1er janvier, dernier délai, ont été adressées aux clubs. Celles-ci devront être retournées avec le montant du droit d'engagement remboursable (5 fr. par boxeur) en timbres-postes à M. Gremaux, 34, rue Saint-Genois, Lille.

### UN GRAND GALA A BRUAY-EN-ARTOIS

Le Club Athlétique Bruaysien vient de mettre au point un programme de premier ordre qui se déroulera salle du Cercle des Mines, dimanche 8 janvier. Figurent à ce programme 8 magnifiques combats dont 3 matches vedettes :

**En 10 x 2'** Ladno, le réputé bruaysien rencontrera le lillois Delhem, le meilleur poids plume nordiste ; Ollivon, le champion bruaysien, vainqueur de plus de 100 combats, sera opposé au grand espoir neuvoix Gabriel Alex. Toujours en 10 x 2' se disputera un match revanche entre le Bruaysien Langhe et le dur hersinois Szlmanski.

Ensuite un beau combat en 8 x 2' entre Hannedouche, de Bruay et Danjou, de Nœux. Enfin 4 autres combats d'amateurs seront très appréciés.

Inutile de dire que le C.A.B. est convaincu du succès qu'il obtiendra le 8 janvier. Des cartes sont dès maintenant en vente Cafés Ansart, Simon et G. Deleau, où les plans sont exposés.

### LE GALA DU BOXING CLUB AUXILOIS

Samedi soir a eu lieu dans la salle municipale des fêtes, le grand gala de boxe organisé par l'actif club local : le B.C.A. avec la participation des boxeurs du Boxing-Ring de Nœux-les-Mines. Une nombreuse assistance se pressait dans la salle dès l'ouverture des portes, pour assister à cette belle soirée qui était présidée par MM. Dorchies et André Lefebvre. Le service médical était assuré par M. le docteur Boutin et les combats étaient arbitrés par M. Ray Touzet. MM. Liégeois, Dupuis et Féré remplissaient les fonctions de juges et le chronométreur était M. Maximilien.

Voici les résultats de cette soirée :

**En 4 rounds de 2'** : Fontaine Michel, de Nœux, bat Delaporte Albert (B.C.A.) aux points ; Caron Ranuf (Nœux) bat Delcourte Marcel (B.C.A.) par jet de l'éponge au 4e round ; Maatellnck Prosper (B.C.A.) bat Naylor Freddy aux points.

**En 6 rounds de 2'** : Deœœux Henri (Nœux) bat Mastelinck André (B.C.A.) par abandon ; Schrieckx Jules (B.C.A.), vainqueur de Dugney Robert par abandon au 2e round ; Laumaillet Abel (B.C.A.) bat Schuit Bernard aux points. Enfin, la vedette auxiloise Mastelinck Jules a battu Fontaine Raoul, de Nœux, aux points en 10 rounds de 2'.

TENNIS

### LE TOURNOI INTERNATIONAL DE NOËL AU S. C. PARIS

Le Tournoi international de Noël, organisé par le Sporting-Club de Paris, sur sea courts couverts, est depuis hier entré dans sa dernière semaine et, avec cette journée ont commencé les tableaux finaux des simples. Voici les résultats : **Simples Messieurs, 1er tour** : J. Brugnon (France) bat J. Moreau (Belgique), 6-2, 6-2 ; P. Goldschmidt bat R. Dessair, 6-2, 6-2 ; Ch. Boussus bat G. Dubois, 6-2, 6-1 ; P. Pellizza bat Marric, 6-1, 6-3 ; P. Ferret bat Canault, 6-2, 6-8, 6-2. — **Simples Dames, 1er tour** : Mme S. Mathieu bat Mlle C. Bertrand, 6-1, 6-2 ; Mlle S. Barbier bat Mme Michel Bernard, 7-5, 6-3 ; Mlle A.-M. Simon bat Mme Claude, 6-2, 8-6 ; Mme A. Halff bat Mme Ratier, 9-0, 6-1.

**Doubles Messieurs**, Tableau de progression (2e tour) : Albinet-Pascault battent Cailliaux-Fine, 6-2, 1-6, 6-4 ; Jones-Ryan battent Hindamian-Burthe, 6-2, 1-9.

**Doubles Dames, 1er tour** : Mmes Beinpotet battent Mme Huard-Mlle Espinasse, 8-6, 10-8.

**Doubles mixtes**. Tableau de progression (2e tour) : Mlle J. Saladin-J. Malosse battent Mlle Grenier-Ph. Poullain, 6-2, 6-4. (Demi-finale) : Mlle J. Foy-Robinson battent Mlle Beautve-R. Rodel, 6-2, 6-3 ; Mlle S. Barbier-A. Martin Legeay battent Mlle Bossonney-Ven Sau, 6-3, 6-3.

**Juniors, Coupe Carmena** (Simples jeunes gens, 2e tour) : J. Malosse bat M. Roetand, 6-0, 6-2 ; de Kernadec bat A. Drion, 7-5, 6-4. — Quarts de finale : G. Grémillet bat F. Olozaga, 6-3, 6-3 ; Richard bat de Becque, 6-3, 6-2.

**Juniors simples jeunes filles** (demi-finale) : Mlle Grenier (France) bat Mlle David (Belgique), 6-2, 2-6, 6-2.

CROSS CYCLO-PÉDESTRE

### LE CALENDRIER D'ENTENTE 1938-39

Le 15 janvier, Championnat du Nord à Lambersart. Remise des dossards de 13 à 13 h. 45 « A la Laiterie », avenue de l'Hippodrome, à Lambersart, pour départ donné à 14 h., mairie de Lambersart. Parcours 18 kil. Circuit annuel par Lambersart, Verlinghem, Lompret, Lambersart. Seuls seront changés lee a A travers champs » et Sous bois ». Arrivée avenue Pasteur, 800 fr. de prix. 1er, 175 fr. ; 2e, 120 fr., etc... Prix spéciaux avec cumul aux débutants 4e catégories : 50, 35, etc. Engagements : 5 fr., chez M. Milleville, 42, rue Nationale, Lille. — Le 22, cross de l'Etoile Cycliste Chapellois (2e grand prix Léon Therlynck), 18 kil., départ 20 h. 30 ; régionale, toutes classes, toutes catégories sauf amateurs. Engagements à M. Paul Marquillie, 161, route Nationale, La Chapelle d'Armentières. — Le 29, cross à Ronnaing. — Additif au calendrier précédent : Le 5 février : le Calais Vélo-Club fera disputer son cross à Calais. Les organisateurs n'ayant pas fourni les renseignements concernant leurs épreuves sont invités à le faire de suite pour prendre date au calendrier établi dans l'intérêt des organisateurs et des coureurs.

HIPPISME

### HIER, A VINCENNES

PREMIÈRE COURSE. — 1. Norbert D A d'Haene) ; 2. Niger B (R.-C. Simonard) ; 2. Notre Williams (J. Mills) — G. 53.00 ; pl., 14.50 : 10.00 ; 13.00. — 18 restant engagés, tous couru.

DEUXIÈME COURSE. — 1. Nudiste (J. Reneaud) ; 2. Novelette (A. Choisselet) ; 3. Nadine D (A. Arson). — G. 13.50 ; pl., 5.50 ; 5.50 ; 12.50. — 8 restant engagés, tous couru.

TROISIÈME COURSE. — 1. Jakow (H. Masson) ; 2. Latone (R. Céran-Maillard) ; 3. Ivan P (C. Bégou). — G. 20.50 ; pl., 10.50 ; 13.00 ; 50.50 — 22 restant engagés, tous couru.

QUATRIÈME COURSE. — 1. Le Cid (R.-C. Simonard) ; 2. Jouvencelle W (M. Perlbarg) ; 3. Le Bréat (H. Chrétien). — G. 8.00 ; pl., 6.00 ; 15.00 ; 13.00. — 13 restant engagés, tous couru.

CINQUIÈME COURSE. — 1. Laurier (C. Bégou) ; 2. Laurier Rose II (R.-C. Simonard) ; 3 Le Canigou (H. Masson). — G. 12.50 ; pl., 7.50 ; 18.50 ; 13.50. — 16 partants. — Pas couru : Lucette, Laerte 11.

SIXIÈME COURSE. — 1. Mac Grégor (E. Carré) ; 2. Ma Fortune II (M. Dejean) ; 3. Moscowa (A. Marie). — G. 24.50 ; pl., 6.00 ; 16.50 ; 6.00. — 10 restant engagés, tous couru.

# AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

### MARCHÉ DE PARIS

Viandes. — Bœufs : Quartier derrière, 8 fr. ; devant, 5 fr. ; aloyau, 12.75 ; cuisses, 8 fr. ; train entier, 9 fr. ; Veaux : 1re qual., 16.50 ; 2e qual., 14.20 ; 3e qual., 11.95 ; pan cuisseau, 16.75 ; Moutons : 1re qual., 15.50 ; 2e qual., 13.45 ; 3e qual., 10.95 ; gigots, 19.50 ; carrés parés, 24.50 ; épaule, 12.50 ; Porcs (entier ou demi) : 1re qual., 15 fr. ; filets, 15.50 ; jambons, 16.25 ; lards, 10.75.

Beurres : Kilo des Laiteries Coopératives Industrielles Normandie, 30.10 ; Charente Poitou Touraine, 30.10 ; malaxés Normandie, 26 fr. ; malaxés Bretagne, 25 fr.

Œufs : Picardie et Normandie, 980 ; Bretagne, 860 ; Poitou Touraine Centre, 915 ; Auvergne Midi, 935 ; Outre-Mer, 700 fr.

Fromages. — Brie moyen, 270 ; camembert Normandie, 370 ; divers, 205 ; Lisieux, 675 ; Gournay, 150 ; Neufchatel, 105 ; Pont-Lévêque, 425 ; Port-Salut, 1.275 ; Gruyère et Comté, 1.275.

Volailles et Poissons. — Marché clos.

MARCHÉ DE LA VILLETTE, 26. — Clôture. — Viande nette. — Bœufs : amenés, 3.917 ; invendus, 290 ; 1re qual., 10.30 ; 2e qual., 8.60 ; 3e qual., 7.40 ; extra : 11.30 ; Vaches : 2.540, 305 ; 10.30, 6.20, 6.80, 12.10 ; Taureaux : 380, 9 ; 8.60, 8.10, 7.50, 9.40 ; Veaux : 1.855, 91 ; 17.20, 15.70, 14.40, 18.20 ; Moutons : 13.049, néant ; 20.00, 16.00 12.80, 21.00 ; Porcs : 732, néant ; 14.14, 13.14, 10.00, 14.58 ; Brebis : 9.50, 12.90.

Observations. — Exception faite des porcs, les arrivages étaient importants. Dans l'ensemble, les affaires ont présenté une bonne activité. Gros bétail : cours sans changement notable. Veaux : vente calme, baisse 10 en 2e et 3e qual. Moutons : vente très bonne, hausse 50. Porcs : vente très bonne, hausse 28-72.

### MARCHÉS DE LA RÉGION

A Valenciennes, 26. — Marché aux bestiaux : A la suite du marché aux bestiaux du 26 décembre, les prix d'achat en cheville à l'Abattoir de Valenciennes ont été fixés comme suit : Bœuf, 1re, 2e, 3e qualité, 10 fr. 75, 8 fr., 5 fr. 75 ; vache et génisse, 9 fr. 75, 6 fr. 75, 5 fr. ; taureau, 7 fr. 75, 6 fr., 4 fr.

Ces prix sont valables jusqu'au marché du 2 janvier. Nombre d'animaux amenés : bœufs, 360 ; vaches et génisses, 97 ; taureaux, 337 ; veaux, 11 ; chevaux, 13.

A Hazebrouck, 26. — Beurre en blocs vendu de 28 à 30 fr. le kilo ; en pièces, de 29 à 31 fr. le kilo ; œufs, de 24 à 28 fr. le quarteron ; poulets, de 11 à 12 fr. le kilo ; poules, de 10 à 11 fr. le kilo ; lapins, 7 fr. le kilo.

A Bergues, 26. — 1.400 kilos de beurre en bloc, le kilo, prix extrême de 29.50 à 30 fr. ; 1.022 k. 500 de beurre en pièces, le kilo, de 28 à 32 fr. ; œufs, 120 à 136 fr. le cent ; 125 têtes de volaillee, la couple, de 32 à 60 fr. ; 76 lapins, la pièce, de 10 à 25 fr. ; 10 pigeons, la couple, de 10 à 11 francs ; 70 canards, la couple, de 30 à 40 francs ; 50 oies, la couple, de 60 à 80 fr.